

«Un immense échec d'intégration»: la guerre des gangs ébranle la Suède tout entière

Le royaume scandinave connaît une vague de violences sans précédent, menacé par un «terrorisme intérieur», selon les mots du ministre de la Justice Gunnar Strömmer



Sur la scène d'un crime à Stockholm, 28 septembre 2023. — © Nils Petter Nilsson / TT / Keystone

Slim Allagui
Stockholm

Publié le 03 octobre 2023 à 10:46. Modifié le 03 octobre 2023 à 15:39.



Portes ouvertes élections fédérales

A l'occasion des élections fédérales, *Le Temps* ouvre tous ses contenus du 6 au 8 octobre 2023. Consultez gratuitement tous nos articles pour comprendre les enjeux de ce rendez-vous électoral.

Vous aimez nos articles?

Le ton grave, le visage fermé, le premier ministre conservateur suédois Ulf Kristersson avait du mal à cacher son inquiétude la semaine dernière. Dans une rare intervention télévisée, le chef de gouvernement expliquait «la situation très difficile» que traverse la Suède frappée par «une vague de violences sans précédent jamais vue en Europe». Cette guerre sanglante entre des bandes rivales, qui perdure depuis deux décennies pour le contrôle du marché de la drogue et des armes et pour des questions d'honneur, a atteint un niveau alarmant, semant l'inquiétude et la peur dans le paisible royaume scandinave. Le bilan? Douze morts lors du seul mois de septembre, 43 depuis le début de l'année, dont plusieurs innocents.

Si les affrontements connaissent une escalade ces dernières semaines, c'est en raison des dissensions au sein du gang Foxtrot dirigé par un Suédois d'origine irakienne: Rawa Majid. Surnommé «Le Renard kurde» et installé en Turquie, il est en conflit sanglant avec son ancien bras droit Ismail Abdo, dit «La Fraise». Rawa Majid, recherché pour un trafic de plus de 800 kg d'amphétamine, de cocaïne et de haschich saisis dans la région de Stockholm, est le commanditaire de nombreux crimes violents en Suède, selon la police.

Une des dernières victimes est un rappeur populaire de 18 ans, abattu mercredi soir sur le parking d'un complexe sportif au sud de la capitale. Son exécution a été filmée par son auteur et diffusée ensuite en boucle sur Instagram. «C'était un garçon gentil et talentueux. Il ne méritait pas cela», confiait à la télévision un de ses amis en pleurs. Il «ne reconnaît plus [son] pays où on a peur de marcher dans les rues par crainte de prendre une balle perdue».

Le recours à l'armée

Pour briser le cycle des violences, le chef du gouvernement suédois a annoncé un recours à l'armée «pour aider la police», impuissante jusque-là à freiner cette guerre meurtrière qui a fait 280 victimes depuis 2018. Ulf Kristersson a adressé une critique à peine voilée aux gouvernements précédents de gauche comme de droite. «Ce sont la naïveté politique et l'inconscience qui nous ont amenés ici. C'est l'immigration irresponsable et l'échec de l'intégration qui nous ont conduits à cette situation», clamait-il la semaine dernière. Le résultat: des «sociétés parallèles, terreau des bandes criminelles que nous chasserons et vaincrons», assurait le premier ministre conservateur en annonçant diverses mesures musclées - peines plus lourdes, écoutes téléphoniques préventives, expulsions des membres étrangers des gangs... - pour mettre un terme à l'existence des bandes hors la loi, une promesse électorale de la droite au scrutin de septembre dernier.



Ulf Kristersson en conférence de presse, 29 septembre 2023. — © IMAGO/Christine Olsson/TT / IMAGO/TT

Soutien incontournable de la coalition de centre droit au pouvoir, le président des Démocrates de Suède (SD, populiste) affirmait dix jours plus tôt, lors d'une visite au centre de rétention de l'Office des migrations à Astorp, au sud du pays, que la violence «est à 100% imputable à l'immigration».

Lire aussi: [La Suède n'est plus la terre promise des réfugiés](#)

Une terre promise

Pays d'asile depuis la Seconde Guerre mondiale, la généreuse Suède est devenue une sorte de «terre promise» lors de la crise migratoire de 2015, accueillant à ce moment le plus grand nombre de demandeurs d'asile par habitant jamais enregistré dans un pays de l'OCDE. Aujourd'hui, 33,1% des personnes vivant en Suède sont nées à l'étranger ou nées en Suède d'au moins un parent étranger.



A Sandviken après une fusillade, 22 septembre 2023. — © Henrik Hansson / TT / keystone-sda.ch

«Depuis 1945, la situation n'a jamais été aussi dangereuse», alertait récemment dans un entretien télévisé le commissaire Jale Poljarevius, un des responsables des services de renseignement de la police. Le fait que des jeunes sans aucune expérience des armes soient utilisés pour commettre des crimes commandités augmente encore le risque de tuer des innocents, affirmait-il. «Et les commanditaires savent bien que ces mineurs ne risquent pas grand-chose. Vous pouvez tuer quelqu'un et être condamné à deux ou trois ans de prison, quatre au maximum», affirme, dépité, le policier.

Le profil des exécutants? «Des jeunes attirés par l'appât du gain, qui commettent souvent leurs crimes en dehors des villes où ils vivent», relève quant à lui Glenn Sjögren de la police de Malmö, l'une des trois villes gangrenées par la criminalité, avec Stockholm et Göteborg.

Une culture des gangsters

«Une grande partie des membres actifs dans ces réseaux criminels, si ce n'est la majorité absolue, sont des immigrés de la deuxième génération. C'est sans aucun doute le fruit d'un immense échec d'intégration», relève le criminologue et médecin Ardavan Khoshnood de l'Université de Lund, interrogé par *Le Temps*. «Ils sont très jeunes: certains ont à peine 9 ans. On les utilise à cet âge-là déjà pour transporter des armes, de la drogue et, surtout, commettre des violences», ajoute-t-il. Ainsi dans plus de 30 attaques, l'auteur présumé a 14 ans, voire moins, selon la police suédoise. «Les enfants qui tuent pour les gangs sont endoctrinés par la culture des gangsters depuis l'âge de 11 ou 12 ans. Ils sont imprégnés de culte matérialiste et d'obsession pour l'argent: les valeurs criminelles sont devenues la norme et la mentalité de gangster, la direction à suivre. Sans intervention des adultes, car nous ne surveillons pas nos enfants», estimait récemment Luay Mohageb, enquêteur et chroniqueur, dans les pages du média suédois *Expressen*.

Lire encore: [Le trafic de drogue tue tant à Marseille que des familles assignent l'Etat en justice](#)

Dans un entretien à la radio P1, le chef de la police nationale Anders Thornberg allait jusqu'à parler d'actes «de type terroriste que nous n'avons jamais vus auparavant, d'une menace sérieuse pour la sécurité du pays», appelant, quasi suppliant, à une intervention forte pour empêcher ces très jeunes adultes de devenir des criminels.